



Le prédicat et la réforme de la grammaire : qui s'y frotte s'y pique !, par Héloïse Parent

Héloïse Parent est maître de conférences en linguistique, université de Lorraine. Pour Héloïse Parent, ce travail oblige l'enseignant à donner aux élèves les outils pour identifier ce qui est essentiel à la phrase et ce qui ne l'est pas / johoo - Fotolia Février 2017, 16 heures Nous y voilà. À l'heure de faire les devoirs, Jeanne, mon aînée, en classe de CM1, aborde la première leçon de la soirée en jouant les maîtres : « Maman, sais-tu ce qu'est un prédicat ? », me demande-t-elle, un sourire en coin. Elle n'a pas tort : elle a compris, puisque la leçon a été recopiée, expliquée et apprise. Elle sait bien aussi que maman, ou papa, devrait être bien en peine de répondre, puisque la maîtresse a également bien expliqué qu'il s'agissait d'un des points de la réforme de la grammaire dans les nouveaux programmes de la rentrée 2016, et donc que ce terme était absent des cahiers de leçon des parents. Un souci de « simplification de l'apprentissage de la grammaire » C'était sans compter sur le fait qu'une autre casquette traîne sur mes étagères, à côté de celle de maman : maître de conférences en linguistique. Des prédicats, j'en fais manger des tonnes aux cohortes d'étudiants de Licence. Maman ne donnera donc pas sa langue au chat : « Ma chérie, le prédicat, c'est ce qui est dit du sujet dans la phrase ». J'aurais pu compléter la leçon de la maîtresse, en précisant que si sujet et prédicat il y a, l'un et l'autre constituent la relation prédicative. Mais sans doute entrons-nous déjà dans une terminologie qui doit rester universitaire. La leçon s'arrêtera donc aux deux premières notions qui doivent permettre à l'enfant, lit-on dans un communiqué du Conseil Supérieur des Programmes, « d'apprendre à décomposer la phrase et à en saisir la logique », dans un souci de « simplification de l'apprentissage de la grammaire ». On mettra de côté les différentes fonctions des compléments (entre autres les fameux COD et COI) qui seront étudiées (bien) plus tard... Encore faut-il que l'enfant comprenne réellement ce qui constitue le prédicat. Au moment de passer aux exercices pratiques permettant à Jeanne de vérifier qu'elle est capable d'identifier le prédicat d'une phrase, ce qu'elle avait énoncé de façon précise et assurée est réduit à néant. Plus aucune certitude. Elle lit d'abord les phrases, puis tente une réponse hésitante et incomplète le plus souvent, quand elle n'est pas fautive. Mais paradoxalement, alors que mon métier m'astreint à énoncer moi-même des règles d'analyses grammaticales claires et précises, je ne peux qu'excuser ses hésitations et ses erreurs. Lisez plutôt, et frottez-vous à votre tour à l'épineux problème du prédicat. Cas d'école Prenons un cas d'école : Le ministre est impopulaire. Prédicat : est impopulaire. Je dis du ministre qu'il est impopulaire. Cela va de soi. Mais que diriez-vous de La manifestation aura lieu Place de la République ? Si j'applique la règle, « Place de la République » est optionnel et si je le supprime, ma phrase reste grammaticale. « Ça peut se dire », comme le dirait un élève de CM1. C'est un simple « complément de phrase ». Et, chance pour vous et pour votre enfant, vous n'avez pas besoin de préciser sa fonction. Souvenez-vous des compléments circonstanciels de temps, de lieu, de manière... Sur ce point, on concédera que la réforme peut vous faire gagner un bon quart d'heure sur le temps des devoirs. Mais la réponse ne convainc ni Jeanne ni vous-mêmes certainement, car, et vous avez raison, nous ne disons pas simplement de la manifestation qu'elle aura lieu, mais qu'elle aura lieu Place de la République. Et l'information est importante, voire essentielle, si vous ne voulez pas que vos interlocuteurs ne vous retrouvent Place Beauvau. Ah ! Mais quand enseignera-t-on les notions d'interlocuteur ? De message ? Car, de fait, une phrase est construite pour être énoncée, autrement dit communiquée, à l'écrit ou à l'oral. Et Jeanne, si elle n'appréhende pas encore complètement le système énonciatif, a néanmoins bien perçu, et d'une façon tout à fait intuitive, le cœur de tout message, la finalité de toute phrase : transmettre du sens. Et sur ce point, Place de la République est essentiel à la phrase. À votre tour, passez à la moulinette de la réforme de la grammaire la phrase Nous passerons te voir à l'Élysée et voyez si vous obtenez un résultat. Quant à dire de est jolie dans la phrase Najat est jolie qu'il s'agit de l'élément essentiel à la phrase qui est dit du sujet, c'est oublier qu'avant nous, un certain Descartes disait de lui-même dans sa célèbre formule latine cogito ergo sum « je suis ». Qui oserait nier que la seule affirmation de l'existence, je suis, ne puisse pas donner matière à l'élaboration d'une phrase, ce que nous rappelle le tétragramme théonyme hébreux YHVE (Je suis celui qui suis) ? Jeanne n'a donc pas tort lorsqu'elle estime que jolie n'est pas essentiel à la phrase, et qu'elle limite le prédicat à est. L'intuition vaut la peine d'être écoutée, et discutée. Une ambition excessive Encore faut-il que la classe de CM1 puisse être le lieu



d'une telle discussion, et la réforme de la grammaire n'envisage d'ailleurs absolument pas ces circonvolutions. Mais finalement, peu importe que les élèves, et avec eux, leurs instituteurs, soient capables d'identifier le prédicat. Il me semble simplement qu'introduire la notion de prédicat dans le programme de grammaire force une « analyse grammaticale plus complexe, une compréhension de la langue plus poussée », comme l'a souhaité Sylvie Plane, vice-présidente du CSP et professeure en sciences du langage. Mais si ce travail est fait honnêtement, il oblige l'enseignant à donner aux élèves les outils pour identifier ce qui est essentiel à la phrase et ce qui ne l'est pas. C'est alors s'engager dans une réflexion linguistique d'un niveau universitaire. Bien loin de penser que cet aplatissement des fonctions grammaticales si diverses (COI, COD, CC...) sous le maillet du prédicat est un autre nivellement par le bas que propose Madame Vallaud Belkacem, il me semble que nous avons là l'expression d'une ambition excessive. Déjà inscrit sur la Croix ? Pas encore abonné?